



■ CULTURE

à l'arsenal

Ils croquent les vies et les mots des autres !

Quatre compagnies mosellanes se sont emparées de quatre témoignages d'habitants du quartier du Sablon. Un projet à découvrir le 16 avril à l'Arsenal.

Ce samedi 16 avril à l'Arsenal de Metz, le public n'entendra pas la langue de Racine. Ni celle de Tchekhov ou d'Edward Bond !

Ce samedi, ce sont les mots de quatre habitants du quartier du Sablon, usagers du centre social Pioche, que feront entendre quatre comédiens issus de quatre compagnies mosellanes différentes. Parmi celles-ci, deux compagnies messines, Roland Furieux et Teatron, une compagnie de Moussey, Reset, et la compagnie Ersatz de Talange.

« On ne connaît pas les gens dont on dit les textes comme eux ne nous connaissent pas », précise Daria Lippi, directrice de la compagnie Reset et fondatrice de la Fabrique autonome des acteurs, une structure créée il y a deux ans à Moussey.

Mettre en action

Produit par les Tréteaux de France, la compagnie de Robin Renucci, ce projet, intitulé *Portraits de territoire*, a déjà vu le jour ailleurs en France, à Grandvilliers (Oise), à Val-de-Reuil (Eure) et en Corse. Chaque fois, le principe est le même. Les Tréteaux trouvent un partenaire local – ici La Fabrique autonome des acteurs – et des habitants d'un quartier, ici les usagers du centre social Pioche. Un vidéaste (Thomas Pedzel) et un auteur (Christophe Moyer) sont ensuite engagés pour interviewer quatre habitants invités à raconter leur vie. De leur récit, parfois long de 3 à 4 heures, le duo réalise un montage d'une vidéo d'une douzaine de minutes. C'est le texte de cette vidéo qui est retranscrit et envoyé aux compagnies de théâtre.

« Le texte qu'on reçoit est très épuré de ses éléments biographiques même si on reconnaît si c'est un homme ou une femme qui parle. On peut aussi deviner plus ou moins son âge », explique Daria Lippi, séduite par cette idée d'un projet qui lui impose des contraintes. « Pour jouer ce texte, il faut trouver des astuces, inventer des personnages... Il faut réussir à le mettre en action. »



Juliette Salmon, Daria Lippi et Behadir Canioglu.

Photo Karim SIARI

« Décalage intéressant »

Metteur en scène de la compagnie Teatron à Metz, Behadir Canioglu a lui choisi de s'intéresser « aux contradictions » qui ont jailli à la lecture du texte de cette femme « qui trouve toujours des causes extérieures à elle-même pour expliquer ses décisions dans

la vie ». « J'ai eu envie de mettre en évidence le sous-texte, ce qu'elle ne dit pas », poursuit-il.

Pour la comédienne Juliette Salmon, qui interprète le texte d'un habitant prénommé Zep, il n'était pas question d'incarner un personnage, mais juste de faire entendre ses mots. « C'est un homme à la langue dynamique

qui passe d'une chose à l'autre, qui est fier d'être là, qui raconte qu'il a eu une crise cardiaque, qui parle aussi de prison. Ce sont des choses que je n'ai pas vécues. Ce décalage est intéressant. »

De décalage, il sera évidemment question lorsque le public entendra d'abord les comédiens avant de découvrir avec le mon-

tage vidéo, la même parole mais dite cette fois par son propre auteur ! Ou comment la réalité peut être sublimée et transporter vers l'imaginaire.

G. C.

Samedi 16 avril à 20 h
à l'Arsenal de Metz.